

# Impressions Liées à la Bhakti

## Ouvrages de Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja en français

Śrīla Prabhupāda à Govardhana • Le Prema Suprême • Kṛṣṇa, l'Océan de Rasa • Le Nectar Coule en France • Maharṣi Durvāsā • Le Nectar de Govinda-līlā • Au-delà de Vaikuṅṭha • Bhakti-tattva-viveka • L'Essence de la Bhagavad-gītā • Mon Śikṣā-guru & Priya-bandhu • Gauḍīya vs. Sahajiyā • Seuls les Fous Croient Trouver le Bonheur Ici-bas • Śrī Harināma Mahāmantra • Sous le Contrôle de l'Amour • Une Pluie de Nectar sur l'Australie • Au-delà du Paradis • Le Bonheur Est Ailleurs • Les Derniers Enseignements de Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura • Śrī Prabandhāvalī • Sur les Traces de Prabhupāda • Le Chapardeur de Beurre • Uttama-bhakti • Guru-devatātmā • La Voie de l'Amour • Les Secrets Insoupçonnés de l'Âme • Śiva-tattva • Les Douceurs de l'Amour Divin • Śrī Upadeśāmṛta • Pèlerinage sur la Terre Sacrée de Vṛndāvana • Jaiva-dharma • Śrī Manaḥ-śikṣā • Toutes Gloires aux Saints Noms • En Chemin Vers l'Harmonie • Śrī Dāmodarāṣṭakam • La Véritable Conception de Śrī Guru-tattva • Prabandha Pañcakam • Le Prince qui Ignorait la Peur • Comprendre Śrī Guru • La Spécificité du Cadeau Sans Pareil de Śrī Caitanya Mahāprabhu • Notre Nature Éternelle • Sagesse Éternelle de l'Inde Védique

disponibles auprès de:

**Association Bhaktivedānta**

syamananda108@gmail.com

et sur

[https://www.purebhakti.com/resources/ebooks-magazines/  
bhakti-books/french](https://www.purebhakti.com/resources/ebooks-magazines/bhakti-books/french)

# Impressions Liées à la Bhakti

Śrī Śrīmad Bhaktivedānta  
Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja

se remémore  
ses premières années

suivi de  
Séparation et Union  
(extraits de ses enseignements)

Association  
Bhaktivedānta

---

Titre anglais original: *Impressions of Bhakti*

Supervision d'édition: Śyāmānanda Dāsa

Traduction & mise en page: Śyāmānanda Dāsa

Correction: Śrīpāda B.V. Śuddhadvaiti Svāmī

Photo de Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: © Madhuvrata Dāsa (Angleterre). Utilisée avec permission

Photo de couverture: © Raseśvarī Dāsī. Utilisée avec permission

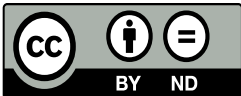
Conception de la couverture: Śyāmānanda Dāsa

Réalisation de la couverture: D. Design

Ont également participé à cette édition: Ānandapriyā Dāsī & Kṛṣṇapriyā Dāsī

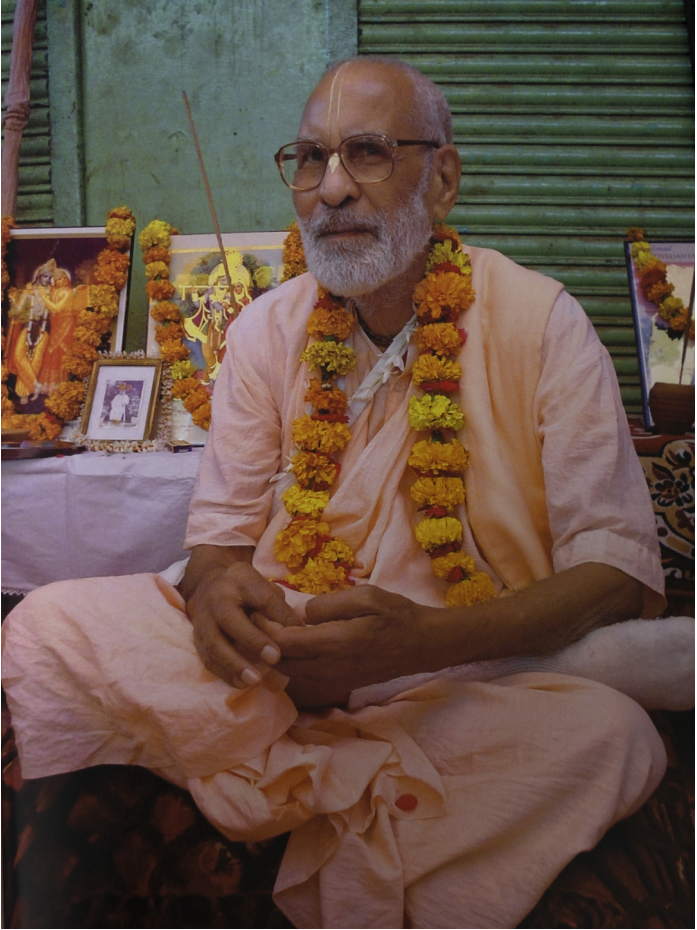
Édition anglaise: © 2011 Gauḍīya Vedānta Publications

Édition française: © 2024 Association Bhaktivedanta



Seul le texte de cet ouvrage (à l'exclusion des photos, illustrations et graphisme) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas de modification 4.0 International

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>



Śrī Śrīmad Bhaktivedānta  
Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja



# Avant-propos

Śrīla Gurudeva, *nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda* Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja, est un compagnon éternel de Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa et de Śrī Caitanya Mahāprabhu. Les *śāstras* nous disent que de tels compagnons du Seigneur sont *tri-kāla-jña* et *sarva-jña*, ce qui signifie que rien dans les créations matérielle et spirituelle passées, présentes et futures ne leur est inconnu. Dans une teneur et portée (*Śrīmad Bhāgavatam* 1.5.6), Śrīla Bhaktivedānta Svāmī Mahārāja Prabhupāda explique: «Celui qui s’engage tout entier dans le service de Dieu incarne le savoir complet. Un tel dévot du Seigneur, établi dans la forme parfaite du service de dévotion, partage aussi les perfections du Seigneur Suprême. Ainsi, les huit perfections yogiques (*aṣṭa-siddhis*) ne constituent qu’un fragment de son opulence divine.»

Par leur exemple, ces purs dévots révèlent les différents niveaux du développement graduel de la pure dévotion à Śrī Kṛṣṇa. Ils nous enseignent ce qu’il faut faire et ne pas faire afin de progresser sur la voie de la *bhakti*. Ils nous instruisent sur l’importance d’obtenir de la *sukṛti* (crédit spirituel acquis en s’engageant consciemment ou non dans des activités dévotionnelles) et des *samskāras* (impressions dans le cœur accumulées grâce à la *sukṛti* obtenue dans cette vie et les précédentes).

Les paroles de *nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda* Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja (citées dans *Rays of the Harmonist*, 2011) nous permettent de comprendre la nature divine des divertissements de Śrīla Gurudeva: «La forme éternelle de l’*ācāryadeva* est composée de connaissance et de

félicité. Par sa constitution, elle demeure inchangée, à l'instar d'un comédien qui semble connaître de nombreuses transformations sur scène et reste néanmoins la même personne. Sur la scène du monde, l'*ācāryadeva* simule la naissance, la maladie, la mort, etc., tout ce que nous pouvons percevoir à travers nos organes des sens.»

Śrīla Gurudeva a manifesté sa disparition transcendante le 29 décembre 2010, plongeant ainsi le monde des dévots et des aspirants spiritualistes dans un océan de séparation et de désir d'union. Un festival de *harikathā* fut organisé en son honneur en juin 2011 à la Nouvelle Braja (Badger, Californie) et le présent livret fut publié comme une offrande à distribuer sur place.

Cet ouvrage est la traduction d'une présentation en hindi de Śrīla Gurudeva sur sa vie, datant du 23 février 2003 à Olpe (Allemagne). Il inclut également des extraits de ses enseignements sur la rencontre avec Śrī Guru dans un sentiment de séparation.

Nous désirons un jour être habilités à louer sa miséricorde immotivée partout dans le monde. À cette fin, nous trouvons une grande inspiration dans les mots pertinents de notre très vénéré Śrīla Prabhupāda Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura (prononcés le jour de la disparition transcendante de son *guru mahārāja, mahābhagavata* Śrīla Gaurakiśora Dāsa Bābājī Mahārāja, et publiés en 2011 dans le n° 23 de *Rays of the Harmonist*), qui illustrent parfaitement le sentiment remarquable du véritable disciple :

«Puissé-je posséder des millions de langues et de têtes, et avoir des millions d'années à vivre afin de pouvoir discourir sur tous les enseignements que j'ai entendus de mon *gurudeva* par la miséricorde de ses pieds de lotus. Ainsi, je pourrai chanter les

gloires de ses compassion et bienveillance sans pareilles dans tous les univers. Seulement alors aurai-je réellement accompli son *guru-pūjā*.»

Vos aspirants serviteurs,

Les éditeurs



# Impressions Liées à la Bhakti

Mes parents m'ont dit que je suis né par une nuit d'*amāvasyā* (lune noire) du mois de *māgha* (janvier) 1921. Mon père s'appelait Paṇḍita Bāleśvarnātha Tivārī et ma mère, Śrīmatī Lakṣmī-devī. Tous deux avaient reçu l'initiation dans la Śrī-sampradāya et étaient experts en musique dévotionnelle. Mon père était également maître dans l'art de la lutte, du chant et dans toutes les sortes de relations sociales. Il était humble, bien éduqué et, le plus important, hautement religieux et versé dans les principes *vaiṣṇavas*.

À ma naissance, le *guru* de ma famille (*kula-guru*) me donna le nom de Śrīman Nārāyaṇa Tivārī en accord avec mon signe du zodiaque. Dès mon plus jeune âge, j'étais simple de cœur et innocent. Ma mère m'avait confié: «Tu ne pleurais pas; tu restais assis là où on te disait. C'est pour cela que tout le monde t'appelait Bholānātha (un nom du seigneur Śiva signifiant "le dieu des innocents").»

À l'instar de mes parents, j'étais très pieux, et ce dès ma plus tendre enfance. Posséder la *bhakti* n'est pas simplement le fruit de la pratique d'une vie, mais de plusieurs. Dans mon enfance je chantais toujours «*rāma rāma rāma rāma rāma rāma*». Ma grande fortune a dû être le résultat d'impressions liées à la *bhakti* dans mon cœur (*saṁskāras*) obtenues par le biais d'une compagnie sainte et d'un tempérament religieux dans mes naissances précédentes.

Enfant, j'assistais à des festivals dévotionnels avec mon père et j'écoutais les enseignements des *Śrīmad Bhāgavatam*, *Rāmāyaṇa*, *Mahābhārata* et d'autres écrits. Le soir, quand mon père avait rempli ses tâches familiales, il me récitait parfois entièrement le *Rāmāyaṇa* de Tulasīdāsa ou le *Mahābhārata*. À

cette époque de nombreux habitants du village venaient l'écouter, tous animés d'une grande foi.

Mes impressions liées à la *bhakti* étaient telles que même dans mon enfance je pleurais pendant des heures chaque fois que je lisais le *Rāmāyaṇa* de Tulasīdāsa et, dès que je cessais de verser des larmes, je reprenais ma lecture. J'étais particulièrement ému en lisant comment Rāmacandra avait été exilé, comment Il avait abandonné Sītā et comment Elle avait disparu dans Pātāla. J'étais si absorbé dans Leurs *līlās* que dans mes rêves j'assistais au combat entre Rāma et Rāvaṇa, et je voyais aussi Hanumānjī accomplir ses différents services. Une fois, à 4h00 du matin, j'ai vu Rāma, Lakṣmaṇa, Sītā et Hanumān descendre d'un aéronef juste devant mes yeux, leur rayonnement divin irradiant partout à la ronde. Mais quand je voulus toucher leurs pieds, ils disparurent. Je me réveillai en extase.

À l'école, je me classais premier ou deuxième. En sport, au lycée, je remportais toujours le premier prix dans les courses d'un kilomètre six cents et de huit kilomètres, ainsi qu'aux saut en longueur, saut en hauteur, vélo et aviron. Nul n'osait s'inscrire à la course de fond à moins de désirer terminer second, car tous savaient que «Nārāyaṇa sera le premier». À cette époque, j'ai également participé à des programmes musicaux et à des débats en sanskrit.

Quand j'avais seize ou dix-sept ans, mon *kula-guru* donna une série d'enseignements sur le *Śrīmad Bhāgavatam* dans notre village de Tivārīpura. C'était un grand érudit en sanskrit. Il récitait chaque *śloka* d'une voix mélodieuse avant d'en expliquer le sens à la foule de pieux auditeurs venus des villages environnants. À ces occasions, j'avais le privilège de le servir personnellement en décorant le hall de lecture, en préparant et installant son siège, en plaçant le *Bhāgavatam* sur

son pupitre et en écoutant ses enseignements d'une oreille très attentive. Mon père contribuait aussi grandement à ces événements en organisant l'*ārati* quotidien du *Bhāgavatam* et en distribuant du *prasāda* à la fin de la journée.

Les cours sur le *Śrīmad Bhāgavatam* se terminèrent après un mois et un magnifique *yajña* eut lieu, suivi d'un somptueux festin du *mahāprasāda* du Seigneur. Mon *kula-guru* me manifesta beaucoup d'affection pour les services accomplis. Il a laissé une forte impression dans ma vie. Ainsi, je me suis de plus en plus immergé dans les sentiments de dévotion et j'ai petit à petit développé un goût pour la *kṛṣṇa-bhakti*.

Un jour, le festival de Mahāviri Jhanda (en l'honneur d'Hanumānjī) eut lieu sur les berges du Gange, tout près de mon village, à Ahalyāvalī, là où Śrī Rāmacandrajī avait libéré Ahalyā de la malédiction de Gautama Ṛṣi. C'est là que Viśvāmītra Muni avait son *aśrama* et que Rāma et Lakṣmaṇa tuèrent la démonsse Tāḍakā, et que Rāma décocha une flèche à Mārīca et Subahu afin de protéger le *yajña* de Viśvāmītra. C'était un immense festival qui accueillit des milliers de gens. S'y déroulaient plusieurs jeux et des rencontres de lutte, auxquels participaient de grands sportifs ainsi que mon père, en raison de ses nombreux talents.

Ce fut lors de ce festival que je vis et entendis pour la première fois de ma vie un *nagara-saṅkīrtana*<sup>1</sup> avec des milliers de personnes qui dansaient et chantaient: «Hare Rāma Hare Rāma Rāma Rāma Hare Hare, Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare». Ce *nagara-saṅkīrtana* eut sur moi un impact profond.

En première, au lycée, je remportai un débat de sanskrit et je reçus comme prix un livre intitulé *La vie et les*

1 Procession dans la rue au cours de laquelle on danse et chante les saints noms au son de tambours, cymbales et gongs.

*enseignements de Nimbārka Vaiṣṇavācārya*. En lisant l'ouvrage et en découvrant la parfaite attitude *vaiṣṇava* de l'*ācārya*, ses œuvres, son attachement pour le *harināma* et sa *sādhana* rigoureuse, je commençai à développer un vrai goût pour le nom de Kṛṣṇa. C'est dans ce livre que j'appris que toutes les énergies du Seigneur sont présentes dans Son saint nom (*harināma*).

J'avais de très bonnes notes en histoire, matière que j'adorais. Dans un de mes livres de cours, je lus une brève description de Śrī Caitanya Mahāprabhu. Quand je vis un portrait de Lui, avec Ses longs cheveux ondulés, et quand je lus avec quelle intensité Il S'absorbait dans le *kīrtana*, je fus très impressionné et influencé.

Je fus fiancé à l'âge de seize, dix-sept ans, alors que j'étais encore au lycée. Cependant, selon la tradition indienne, une femme ne vit avec son époux qu'après la cérémonie de mariage officielle, lorsque tous deux sont plus mûrs. Ainsi, bien plus tard, à vingt-et-un ou vingt-deux ans, le mariage fut célébré et mon épouse vint vivre avec moi. Mais je quittai rapidement notre domicile.

Après l'université, parce que j'étais bon en sport, je n'eus aucun problème à trouver une place dans la police. Le commissariat se situait dans le district de Dumka, à Shahad Ganja, sur les berges du Gange. Mon supérieur, un homme très pieux originaire du Bengale, ainsi que mes collègues, étaient tous très satisfaits de mon travail.

Trois ans après mon entrée en fonction dans la police, une dizaine de dévots de la Śrī Gauḍīya Vedānta Samiti à Navadvīpa rendirent visite au commissaire. Parmi eux figuraient *prapūjyā-carāṇa* Śrī Śrīmad Narottamānanda Brahmācārījī, Śrī Śrīmad Bhaktikusala Nṛsimha Mahārāja et Śrī Rādhānātha Dāsa (qui fut plus tard connu sous le nom de

*pūjyāpāda* Bhaktivedānta Trivikrāma Mahārāja).

*Pūjyāpāda* Narottamānanda Brahmācārījī loua le caractère de Śrī Prahlāda Mahārāja et raconta son histoire pendant sept jours dans la maison de mon supérieur. Bien qu'à cette époque je ne connaissais pas très bien le bengali, j'assistais à tous les enseignements et, en retour pour ma foi, *pūjyāpāda* Śrī Narottamānanda développa de l'affection pour moi. Après chaque enseignement, il délaissait nourriture et boisson pour venir s'asseoir auprès de moi et discourir en anglais sur *harikathā* pendant une partie de la nuit. Comme il ne parlait pas hindi et que je ne connaissais pas le bengali, nous nous exprimions en anglais.

*Pūjyāpāda* Narottamānanda Brahmācārī était une personne très instruite, particulièrement sur le *Śrīmad Bhāgavatam*. Après avoir écouté son *hari-kathā* pendant sept jours et reçu de nombreuses marques de son affection, je développai dans mon cœur un détachement total. Je voulus quitter mon travail et suivre le groupe de dévots, mais je ne pus en obtenir l'autorisation à cause de l'affection que mon supérieur et tous mes collègues me portaient. Ils ne voulaient pas me laisser partir.

Le commissaire me demanda: «Pourquoi veux-tu t'en aller? Tu seras bientôt promu». J'ai immédiatement pensé à une excuse: «C'est vrai, mais quoi qu'il arrive je pensais m'arrêter pour me lancer dans les affaires, donc je finirai par partir.»

Lorsque je lui ai dit également que je voulais pratiquer le *kṛṣṇa-bhajana*, il me demanda: «Tes parents sont-ils d'accord avec ça?» J'ai répondu: «Tout à fait», avec la compréhension que Gurujī et les *vaiṣṇavas* sont mes véritables parents. J'ai alors donné ma démission et je suis parti, mais pas pour rentrer chez moi; je me suis rendu directement à Śrīdhāma Navadvīpa

pour rencontrer mon *guruji*<sup>2</sup>.

Je suis arrivé à la gare de Navadvīpa-dhāma à minuit et je me suis dit: «Comment vais-je trouver l'*āsrāma*? Je n'en connais même pas l'adresse. À qui vais-je bien pouvoir demander à cette heure-là?»

J'ignorais comment *Guruji* savait que j'allais venir ce jour, mais il le savait et Narottamānanda Brahmācārī aussi. Ils avaient donc envoyé à ma rencontre *pūjyāpāda* Vāmana Gosvāmī Mahārāja, une lanterne à la main, et un *brahmācārī*. Voir les deux s'approcher de moi me combla de joie. Guidés par eux, je parvins au *maṭha* sans encombre, et je pus voir Narottamānanda Brahmācārījī, mon *guruji* et d'autres *vaiṣṇavas*. C'était la veille du Navadvīpa-dhāma-parikramā.

À cette époque, le responsable du *maṭha* était Śrī Narahari Ṭhākuraḥ, un frère-en-Dieu de mon *guruji* et un disciple très cher à son *gurudeva*, Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Prabhupāda. Comme il prenait soin de tout un chacun dans le *maṭha*, particulièrement des enfants, il portait affectueusement le nom de «mère du *maṭha*». Il chantait *harināma* jour et nuit, attachant sa *śikhā* à une poutre du plafond le soir pour ne pas s'endormir pendant son chant. Dans la journée, partout où il allait il chantait les saints noms. J'étais un réceptacle de son immense amour et de sa profonde affection.

Sans en avoir reçu l'ordre ou sans que personne ne s'en rende compte, je commençai à balayer le sol du *maṭha*, nettoyer les casseroles et les pots en cuisine, et accomplir d'autres services. Peu après la fin du Navadvīpa-dhāma-parikramā, j'ai reçu les initiations *harināma* et *dīkṣā*.

Mon *sevā* a rapidement plu à *Guruji* et il a remarqué mon

---

2 Śrīla Gurudeva avait entendu parler de son *guru mahārāja* par *pūjyāpāda* Narottamānanda Brahmācārī et avait correspondu avec lui par courrier.

goût pour *harikathā*. Il a alors commencé à me garder à ses côtés et à m'engager à son service. Je me suis donc mis à cuisiner pour lui, à laver ses vêtements et à écouter son *harikathā*. L'officier de police que j'étais avant n'était plus qu'un lointain souvenir. J'avais laissé tout mon passé derrière moi.

En 1945, juste avant le début du *kārtika-parikramā* à Vaidyanātha-dhāma<sup>3</sup>, j'ai accompagné mon *guruji* à la Chinchura Gauḍīya-maṭha, où je continuai à écouter son *harikathā* et à accomplir du *sevā*. C'est là que j'ai rencontré *prapūjā-carāṇa Śrīla Bhaktipromoda Purī Mahārāja* et que *Guruji* m'a enjoint de le servir personnellement. J'ai commencé à lui rendre de nombreux services, comme cuisiner et lui amener de l'eau pour boire et faire ses ablutions.

L'un de mes services quotidiens était de l'accompagner sur les bords du Gange; il s'y baignait et j'amenais avec moi mon *lota*<sup>4</sup>, le seul bien qu'il me restait de mon *aśrāma* précédent. Une fois, alors que nous étions tous deux dans l'eau, le courant emporta mon *lota*. Comme il s'éloignait, je pensai: «C'est bien. Maintenant mon dernier attachement matériel est parti.»

L'année suivante, j'ai de nouveau accompagné *Guruji* au Vaidyanātha-dhāma-parikramā. Puis, à la fin, *Guruji* a repris ses voyages de prédication. *Anaṅga-mohana Brahmācārī*, qui vivait, voyageait avec lui et lui chantait des *kīrtanas*, fut gravement atteint de la tuberculose. On me chargea donc de m'occuper de lui: je lui donnais ses médicaments et le nettoyait même après la selle. Je prenais soin de lui à tous les niveaux.

---

3 Un lieu saint célèbre pour son temple du seigneur Śiva abritant un *jyotir-liṅga* à Deogarh (la demeure des *devas*), dans la région de Jharkand au Bihar.

4 Pot à eau utilisé pour boire ou faire ses ablutions.

Un jour, alors qu'il était assis près de Gurujī, Anaṅga-mohana se mit à vomir du sang. Nous l'emmenâmes aussitôt chez un docteur homéopathe à Calcutta, qui nous conseilla de le faire soigner non loin, à Siddhavādī. Après un certain temps, comme les traitements administrés ne donnaient rien, Gurujī le fit admettre dans un sanatorium.

Peu de temps après, pendant un arrêt de train dans une gare, je tombai sur un cousin de mon village qui travaillait sur place en tant que garde. Il m'aperçut assis dans le train, monta à bord et, fou de joie, me prit dans les bras. Il me dit: «Cela fait si longtemps que tu es parti, et tu ne nous as pas envoyé un seul mot. Où habites-tu maintenant?» J'étais si simple de cœur que je lui donnai mon adresse.

Après m'avoir quitté, il envoya immédiatement un télégramme à ma famille. Peu après, ma mère, mon père, mon frère, mes amis, mon épouse et des notables du village – une quinzaine de personnes au total – se sont présentés au *maṭha*. Devant les larmes de ma mère, ils s'efforcèrent tous de me convaincre de repartir avec eux. Bien que je fus malade à l'époque, je leur dis: «Ne vous inquiétez pas, je vais venir avec vous.»

J'ai offert mes *praṇāmas* à Gurujī et les ai accompagnés jusqu'au village. À mon arrivée, tous, ma mère à leur tête, firent joyeusement la *pūjā* à Bhagavān, pendant que des musiciens jouaient. Puis on distribua le *prasāda* et des gens de tout le village, extrêmement heureux de mon retour, vinrent me voir.

Le lendemain, mon père avait invité plusieurs grands érudits, ainsi que les notables de notre village et des villages environnants; tous des gens riches, hautement respectés, éduqués et savants. Il avait organisé une rencontre à laquelle prirent part un grand nombre de personnes, y compris mes amis d'école qui étaient venus me voir par curiosité.

Ils firent tous de leur mieux pour me convaincre de retourner vivre avec ma famille et de continuer à y suivre les principes religieux. Beaucoup citèrent le *Mahābhārata* et le *Rāmayaṇa*, certains déclarèrent que Prahāda Mahārāja était un *grhastha* et que les Pāṇḍava accomplissaient leur *bhajana-sādhana* en vivant comme des chefs de famille. Tous me firent la recommandation suivante: «Accomplis ton *bhajana* à la maison, comme ils l’ont tous fait.»

«Mais il n’y a nulle *sādhu-saṅga* ici, répondis-je, et par conséquent personne pour m’instruire sur comment progresser dans le *sādhana-bhajana* sur la voie de la *bhakti*. Je ne puis donc accepter, car je ne peux plus vivre sans *sādhu-saṅga*.»

Certains rétorquèrent: «Alors observe le *brahmacārya* et demeure avec tes parents et ta famille. Suis les principes de la religion et deviens aussi fort que ton grand-père paternel. Il avait tant de force qu’il pouvait arracher à la boue les chars à bœufs qui s’étaient embourbés.» Il dételaient les bêtes et libérait le char de ses propres mains. Quand deux grands buffles se battaient, prêts à se tuer, il prenait un bâton et les frappait si fort au flanc pour les séparer qu’ils s’enfuyaient chacun de leur côté. Sois donc comme ton grand-père.»

Je répliquai: «L’éléphant aussi est fort. Mais à quoi sert la force sans la *bhakti*? Je ne désire pas être fort de cette manière, je veux être fort dans la *bhakti*. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (11.9.29) stipule que, sans la *bhakti*, la vie est inutile:

*labdhvā sudurlabham idaṁ bahu-sambhavānte  
mānuṣyam arthadam anityam apītha dhīraḥ  
tūrṇaṁ yateta na pated anu mṛtyu yāvan  
niḥśreyasāya viśayaḥ khalu sarvataḥ syāt*

“La forme humaine n'est obtenue qu’après avoir transmigré

pendant de nombreuses naissances à travers les millions d'espèces de vie. Bien que le corps humain soit impermanent, il offre le bienfait le plus élevé. C'est pourquoi, jusqu'à ce que le corps meure, l'homme intelligent s'efforcera avec enthousiasme de remplir sa mission de vie et d'atteindre son plus grand bien-être. Il doit éviter la recherche du plaisir des sens, qui est disponible aussi chez les espèces animales.'»

Mon oncle paternel, un homme de soixante-quinze ans, très important et très érudit, qui était à la tête d'un village voisin, me demanda alors: «Puisque tu es devenu un *sādhu*, peux-tu me dire ce qu'est *viśiṣṭādvaitavāda*?»

Je répondis que pour comprendre *viśiṣṭādvaitavāda*, on devait d'abord connaître *kevalādvaitavāda* et *śuddhādvaitavāda* (la pure dualité), sans parler d'*acintya-bhedābheda-tattva*. Alors, je commençai à définir *kevalādvaitavāda* et les autres théories (*vādas*). Je dis à mon oncle que *kevalādvaitavāda*, l'enseignement de Śaṅkarācārya, est l'adoration du Brahman *nirākāra*, *nirviśeṣa*, *nirañjana*, *nirguṇa*, la Vérité Absolue dénuée de forme, d'attributs, de qualités et désignations. Selon la théorie *viśiṣṭādvaita* de Śrī Rāmānujapāda, le *jīva* et le cosmos matériel sont des attributs du Brahman. Même si toutes les énergies du Seigneur ne font qu'une, chacune conserve sa spécificité (*vaiśiṣṭya*). La conception de Madhvācārya, *śuddhādvaitavāda*, insiste sur cinq différences éternelles: la différence entre le *jīva* (l'être vivant éternel) et Dieu; celle entre les *jīvas*; celle entre Dieu et la matière; celle entre les diverses formes de matières; et celle entre la matière et le *jīva*. L'*acintya-bhedābheda-tattva* de Śrī Caitanya Mahāprabhu déclare que Dieu, l'unique Personne Suprême, Se manifeste sous diverses formes; ainsi toutes les diversités reposent en Lui et Il est en elles toutes, bien qu'Il en soit aussi à jamais différent. Donc, par la transformation de Ses énergies

inconcevables, tout est simultanément un et distinct de Sa personne.

J'expliquai que toutes les autres philosophies sont *vādas*, des théories, mais que la philosophie *acintya-bhedābheda*, la conception de Śrī Caitanya Mahāprabhu, est un *tattva*, une vérité. Elle combine les idées de toutes les autres conceptions et est marquée du sceau de la pure *bhakti*. J'ai dit à mon oncle et à tous ceux présents qu'*acintya-bhedābheda* est notre conception, la conception de notre *guruji*.

En entendant mon explication, mon oncle se leva de son siège, m'étreignit et déclara: «Tu as trouvé un véritable *guru*. Tu as atteint *sādhu-saṅga*. Ton renoncement est réel et ta connaissance du *tattva*, la réalité philosophique établie, est complète. À partir de maintenant, je ne dirai plus un mot pour te dissuader.» La rencontre se termina ainsi et tous les gens rentrèrent chez eux.



C'est assez pour aujourd'hui. Je continuerai plus tard. Dans ma future biographie, il n'est pas besoin d'élaborer sur les événements de ma vie autres que ceux en rapport avec la *bhakti*. Écris sur moi comme j'ai écrit sur mon *guruji*. Tu peux suivre cet exemple: décris mon œuvre de prédication. Tu peux également décrire comment, après m'être rendu au *maṭha*, j'ai participé à de nombreux pèlerinages dans toute l'Inde. J'ai parlé de tout cela dans la biographie de mon *guruji* que j'ai écrite. Tu n'as besoin que des dates, années et lieux. Je suis allé à Badrinātha, à Dvārakā et dans le sud de l'Inde à deux ou trois reprises.<sup>5</sup>

---

5 Śrīla Gurudeva s'adressait ici à Prema-prayojana Dāsa, qu'il avait

# Séparation et Union

## L'attachement s'intensifie avec la séparation

[Śrīla Gurudeva a manifesté le divertissement de sa disparition le 29 décembre 2010 dans le but d'étendre sa miséricorde immotivée. Ce qui suit est extrait d'un enseignement publié pour la première fois en 2005 dans le numéro 15 de *Rays of the Harmonist*.]

Par compassion, le Seigneur Suprême, sous la forme de Śrī Guru, manifeste Ses divertissements ici-bas. De même, Śrī Guru accomplit le *līlā* de disparaître de ce monde pour entrer dans ses divertissements éternels. En agissant ainsi, son unique but est de stimuler le service et le sentiment de possessivité exclusifs de ceux qui dépendent de lui. Ceux qui ont été assez fortunés pour avoir pris refuge d'un *rūpānuga-guru* durant sa présence en ce monde font l'expérience d'un accroissement constant de leur attachement à le servir. Après sa disparition, leur attachement à sa personne continue d'augmenter. Par conséquent, le feu de la séparation d'avec lui s'intensifie de jour en jour; par ce simple fait, leur *bhajana* conserve toujours sa vigueur.

---

chargé d'écrire sa biographie. Depuis, il avait demandé à d'autres disciples de le faire. Dans une vidéo filmée le 25 novembre 2003 à Cebu, aux Philippines, il avait dit à son disciple Jayanta Dāsa de San Diego: «Rédige les choses comme je les ai énoncées. Des milliers de conférences ont été enregistrées; tout a déjà été dit. Après ma disparition, fais comme j'ai fait pour mon *gurudeva*.»

## Le summum de l'intense séparation

[Ce qui suit est extrait d'un discours de Śrīla Gurudeva sur le *Vilāpa-kusumāñjali* (verset 7) de Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī, initialement publié dans le même numéro de *Rays of the Harmonist*.]

Il y a deux sortes de *bhajana*. La première est accomplie à travers le chant et le souvenir des divertissements dans la séparation (*vipralambha-līlā*) et la seconde dans le souvenir des divertissements dans l'union (*sambhoga-līlā*). Bien que les *gopīs* et les *Vrajavāsīs* préfèrent toujours rencontrer Kṛṣṇa plutôt qu'être séparés de Lui, Il joue avec eux de manière à leur faire savourer le *vipralambha-rasa*.

Le *sādhaka* doit cultiver le sentiment de séparation d'avec Kṛṣṇa en pensant: «Je ne vois ni Kṛṣṇa, ni Śrīmatī Rādhikā, ni Vraja. Je n'ai aucune réalisation et je suis incapable de servir mon *gurudeva*.»

Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī nous a montré comment ressentir la séparation d'avec Kṛṣṇa, et plus particulièrement d'avec Śrīmatī Rādhikā. Le *sādhaka* doit s'immerger dans ces sentiments. Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī se lamentait également de la séparation qu'il ressentait avec ses *śikṣā-gurus*: «Quelle infortune que la mienne! D'abord Śrī Caitanya Mahāprabhu a quitté ce monde, en me privant de Sa compagnie. J'ai alors vécu constamment avec Śrī Svarūpa Dāmodara, qui lui aussi s'en est allé. Puis je me suis accroché aux pieds de lotus de Śrī Gadādhara Paṇḍita, mais lui aussi m'a quitté. À partir de ce moment-là, chaque lieu et chaque particule de poussière de Jagannātha Purī me rappelait Śrī Caitanya Mahāprabhu, Svarūpa Dāmodara, Gadādhara Paṇḍita et leurs compagnons. C'est pourquoi j'ai quitté Purī pour venir à Vṛndāvana.»

À Vraja, Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī accomplissait son *bhajana* à Rādhā-kuṇḍa sous les directives de Śrīla Rūpa et Śrīla Sanātana Gosvāmīs. Quand Śrīla Rūpa Gosvāmī entra dans ses divertissements non manifestés, Śrīla Raghunātha Dāsa fut alors plongé dans des sentiments intenses de séparation:

*śūnyāyate mahā-goṣṭham  
girīndro 'jagarāyate  
vyāghra-tuṅḍāyate kuṇḍam  
jīvatu rahitasya me*

«Maintenant que je suis sans celui qui me maintenait en vie, la terre de Vraja me semble vide et désolée, la colline Govardhana paraît être un grand python et Rādhā-kuṇḍa m'apparaît comme la gueule béante d'une tigresse.» (Śrī Prārthanāśraya-caturdaśaka 11)

## Qui peut réaliser la séparation d'avec Gurudeva?

Bien que notre *gurudeva* soit lui aussi entré dans ses divertissements non manifestés et éternels, nous restons néanmoins joyeusement ici-bas. À l'occasion de ces jours spéciaux, comme ceux de son apparition et de sa disparition, nous pouvons nous souvenir de lui, mais le plus souvent nous sommes si absorbés dans l'organisation du festival organisé en son honneur qu'il y a peu de chance que nous méditations sur notre séparation d'avec lui. Une larme peut couler pendant que nous parlons de lui, comme elle peut très bien ne pas venir. Si le festival est observé en grande pompe, il y a beaucoup de choses à gérer, telles que l'*abhiṣeka*, le *guru-pūjā* et la distribution de *mahāprasādam* aux *vaiṣṇavas*. Aussi n'avons-nous pas beaucoup le temps de penser à lui et de pleurer. En fait, la plupart du temps nous organisons tous ces festivals pour le

bénéfice des gens du commun qui n'ont pas de relation intime avec notre *guru*, pourtant, en ce jour, nous devrions nous assurer qu'un sentiment de séparation d'avec lui pénètre notre cœur. C'est en cela que consiste le *bhajana*.

Des disciples particuliers, qui ont réalisé leurs immenses obligations et dette envers Gurudeva pour tout ce qu'ils ont reçu de lui, et qui l'ont beaucoup servi dans un sentiment de *viśrambha-bhāva* (intimité spontanée), ressentiront de la séparation et pleureront. Ces dévots ne penseront pas: «Je suis si bas et mon *gurudeva* est si élevé!» Ceux qui nourrissent de tels sentiments de révérence mêlée de crainte ne verseront pas de larmes de séparation.

Les *śāstras* déclarent: *viśrambhena guror sevā* – «Le *sevaka* devrait accomplir un service à son *gurudeva* avec un tel sentiment d'intimité de cœur que son *guru* soit toujours satisfait de lui.» Le *guru* ne le verra pas alors un seul instant comme son serviteur ou son disciple, mais comme son propre cœur. Śrī Īśvara Purīpāda (disciple de Śrīla Mādhavendra Purī) et Govinda (disciple de Śrī Īśvara Purī) étaient des serviteurs de ce calibre. Bien qu'une telle relation avec Śrī Guru soit rare, elle est absolument nécessaire dans la *rāgānuga-bhakti*. Si elle n'est pas présente, nous serons incapables de pleurer comme Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī.

## Différents niveaux de séparation

Selon son niveau de *bhakti*, un dévot connaîtra différents degrés de séparation d'avec le *guru*. Lorsque nous considérons sa grandeur et la miséricorde qu'il a fait pleuvoir sur nous, nous ressentons un certain type de sentiment. Mais quand nous nous rappellerons de la relation intime que nous avons avec lui et de l'immense amour qu'il nourrissait pour nous, nous pleurerons sans pouvoir nous arrêter.

Nanda Bābā verse des larmes de séparation d’avec Kṛṣṇa, mais Yaśodā Mā peut pleurer beaucoup plus que Nanda Bābā. Les *gopīs*, elles, peuvent pleurer encore plus que Yaśodā. C’est parce qu’elles ont une relation plus intime avec Kṛṣṇa. C’est le type de relation intime que nous devons développer avec notre *gurudeva*, Śrī Kṛṣṇa, Śrīmatī Rādhikā, Śrī Rūpa-mañjarī, Śrīla Rūpa Gosvāmī... Ainsi pourrons-nous pleurer pour recevoir leur miséricorde. Sans entretenir une relation intime avec notre *gurudeva*, nous ne pouvons imaginer avoir une relation avec Śrī Rūpa-mañjarī ou Śrīmatī Rādhikā et Kṛṣṇa.

Notre progrès spirituel dépend entièrement de l’intensité de notre service à notre *gurudeva* (*guru-sevā*). C’est sur cette base que se développent toutes les autres relations et expériences. Si nous sommes à même de verser des larmes pour Gurudeva, nous serons capables de le faire pour Śrīmatī Rādhikā. Et si nous en sommes incapables, nous ne le serons pas plus pour Elle. Tout ce que nous avons appris, nous le tenons de notre *guru*, et nous devons pleurer pour lui du plus profond de notre cœur.

## Comment pleurer

Comment devons-nous pleurer? Śrī Caitanya Mahāprabhu a enseigné comment dans le sixième verset de Son *Śrī Śikṣāṣṭakam*:

*nayanam galad-aśru-dhārayā  
vadanam gadgada-ruddhayā girā  
pulkair nicitam vapuḥ kadā  
tava nāma-grahaṇe bhaviṣyati*

«Mon cher Seigneur, quand mes larmes couleront-elles à profusion de mes yeux, ma voix faiblira-t-elle et mes poils se

hérissèrent-ils en chantant Vos saints noms?»

«Quand me lamenterai-je au point de pleurer en prononçant les noms Hare Kṛṣṇa, Rādhā-Govinda ou Vṛndāvaneśvarī?» Pleurer de la sorte est notre *dharma*, l'essence de nos principes religieux. Un jour, par la miséricorde de ceux qui expérimentent sincèrement ce sentiment de séparation et par la grâce de notre *gurudeva* et de la *guru-paramparā*, nous réaliserons ces choses-là. Telle est notre prière et, pendant que nous prions, notre sentiment doit être *tava nāma-grahaṇe bhaviṣyati* – «Quand verserai-je des larmes en chantant *harināma* et en me souvenant et en entendant Vos divertissements?» Ceux qui comptent parmi les plus fortunés peuvent se lamenter et pleurer pour obtenir ces sentiments, et en faire ainsi l'expérience.

## Se souvenir de Śrī Guru

Lorsque nous récitons doucement *harināma* sur notre *japa*, chantons les saints noms en *kīrtana*, prions Harināma ou nous souvenons simplement de Lui, nous désirons expérimenter un sentiment de séparation. Si nous ne le vivons pas encore, nous devons le développer graduellement dans notre pratique de la *sādhana-bhakti*. En lisant les divertissements de Śrī Caitanya Mahāprabhu et de Ses compagnons, leurs sentiments de séparation pénétreront dans notre cœur et un jour nous les expérimenterons à notre tour. La réalisation est le résultat de se souvenir de Śrī Gurudeva. C'est pourquoi nous désirons toujours nous rappeler de sa personne. Si nous ne comprenons pas la miséricorde de Gurudeva, nous ne comprendrons rien.

## Notre but ultime

Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura Prabhupāda a écrit que l'union et la séparation vont éternellement de pair. Seul celui qui a une certaine réalisation de *vipralambha* (séparation) peut savourer et servir *sambhoga-līlā* (la rencontre entre Rādhā et Kṛṣṇa). Celui qui n'a pas goûté *vipralambha* ne pourra savourer *sambhoga-līlā*. L'objectif principal, le but ultime de notre *sādhana-bhajana*, est d'atteindre la réalisation du sentiment de séparation. Une fois cela atteint, tout le reste peut être réalisé.